

Les différentes conceptions des rapports entre sciences et religion/fidélité, en particulier dans le champ éducatif

ESSAI DE SYNTHÈSE

JOSÉ-LUIS BARRIO

JOSE-LUIS BARRIO

ESQUELLO DE INVESTIGACIÓN

EDUCACIÓN DE ADULTOS

EDUCACIÓN

EDUCACIÓN DE ADULTOS

INSTITUTO VASCO DE INVESTIGACIONES

León

Resumen

En este artículo se pretende mostrar la importancia de los debates que rodean el tema de la relación entre la ciencia y la religión/fidelidad, en particular en el campo educativo. Se analizan las diferentes concepciones de los mismos, así como los argumentos que sustentan cada una de ellas. Se concluye que, en el ámbito educativo, es necesario tener presente que la ciencia y la religión/fidelidad son fenómenos que se relacionan de manera compleja y que no se pueden entender de forma aislada.

Abstract

This article aims to show the importance of the debates that surround the relationship between science and religion/fidelity, in particular in the educational field. The different conceptions of the same are analyzed, as well as the arguments that support each of them. It is concluded that, in the educational field, it is necessary to have in mind that science and religion/fidelity are phenomena that relate in a complex way and that they cannot be understood in isolation.

Summary

In this article, we intend to show the importance of the debates that surround the relationship between science and religion/fidelity, in particular in the educational field. We analyze the different conceptions of the same, as well as the arguments that support each of them. We conclude that, in the educational field, it is necessary to have in mind that science and religion/fidelity are phenomena that relate in a complex way and that they cannot be understood in isolation.

religieuses et éthiques, (2) le «*religieux*» qui consiste en attitudes à caractère moralisateur que «*religieux*» et religieux traitent de deux ordres de réalité complètement différents et qu'il s'agit de décrire le plus complètement possible et sans (3) «*l'articulation*» qui vise à saisir des points de rencontre entre sciences et théologie par le médium des disciplines philosophiques modernes : métaphysique (sur le plan ontologique), épistémologique de la science – sur le plan épistémologique, philosophie morale (sur le plan éthique) etc.

Et René GUENOD définit, selon un angle de vue complètement différent, quatre grandes attitudes adoptées par les chrétiens face à la science : (1) le «*religieux*» – «*le fait d'ignorer ou méconnaître la validité de la science pour se tenir à l'absence totale*», (2) «*le rationalisme*» – «*la science humaine incapable et donc pas capable de lui résister*», (3) le «*relativisme*» – «*le fait et la science le concernant dans des sphères distinctes, et voir se rencontrer tel ou tel contradictoire*», (4) le «*synthèse*» – «*le fait et la science humaine sont en contact de relations mutuelles et de se rencontrer l'une l'autre pour poursuivre la quête humaine de la vérité et l'engagement envers cette vérité*».

Les deux premières attitudes citées par René GUENOD ne sont pas écartées par le modèle de Lantieri (1999). Le «*religieux*» et le «*synthèse*», par contre, peuvent être mis en parallèle avec le «*religieux*» et «*l'articulation*», bien qu'il existe des nuances importantes entre ces concepts. Ainsi, «*l'articulation*», chez Et. Lantieri (comme par la médiation de disciplines diverses, ce qui n'est pas fondamentalement le cas de la «*synthèse*», telle que Et. René Guenod).

Charbonat et coll. (1999, in Et. Charvat, 2002) proposent «*4 groupes d'êtres humains de l'Antiquité*» – la grille de lecture suivante est de même ordre de leur attitude face à certains savoirs scientifiques modernes «*religieux*» (les «*débats de l'Écriture*», etc.) : (1) le «*rapport au simple de la science au sens d'une interprétation religieuse*», (2) le «*synthèse*» – insensibilité que les «*déterminations scientifiques*» ont déjà en grande partie les Écritures sacrées, (3) «*l'articulation*» – «*lignes les points des connaissances scientifiques qui s'entrent par un conflit avec les croyances religieuses et rejeter la validité des autres*», (4) «*l'articulation*» – «*l'Église laisse croire qu'il est en accord avec les connaissances scientifiques acceptées à l'école mais les refuse dans son lit liturgique*», (5) le «*relativisme*» – «*l'Église ne voit plus et/ou était faite confiance à ce qu'il avait en priorité à se servir les données, arguments et l'appel*», (6) «*l'articulation*» – «*l'Église persistait à considérer que si les arguments scientifiques étaient pour expliquer tel ou tel phénomène sont suffisamment convaincants, le*

devoir être pris en compte dans leur validité et ce, même s'ils vont à l'encontre des textes sacrés

Cette grille de lecture n'a pas été établie sur base d'un cadre théorique préalable. Il s'agit d'une grille de conceptualisation de quelques issues de terrain. Cependant, les six types cités par Charbonat peuvent s'analyser, de manière cohérente, en différents aux deux modèles présentés et y apporter des précisions utiles.

Ainsi, le «*synthèse*» et «*le simple de la science au sens d'une interprétation religieuse*» peut être mis en parallèle avec le «*religieux*» chez René ; le «*synthèse*» et «*l'articulation*» – «*l'articulation*» dans les termes de Lantieri, «*le fait de reconnaître, selon la terminologie de Lantieri, l'articulation des connaissances*» traduit en ces termes de dualisme ou de «*articulation*» libéral, mais ne suffit pas les «*relations positives*» de ce qui ; le «*relativisme*» exprime la difficulté entre l'insensibilité pour l'Église, d'articuler ou de mettre en œuvre quelques connaissances scientifiques et «*certains*» religieux, alors qu'il «*relativisme*» ou, d'«*articulation*» correspond un «*relativisme*» chez René.

L'approche de Charbonat «*relativisme*» traduit le «*religieux*» même que les différents positionnements – le «*religieux*» épistémologique – «*sciences positives*», du moins dans certains livres, des «*rapports*» et «*attitudes*» «*religieuses*».

Ces différents modèles convergent, plus largement, à un ensemble de questions fondamentales : la science et la science ou particulier – peuvent-ils sur le fait ou le fait sur la science, ou encore science ne peuvent-ils ? Que faire en cas de «*contradiction*» ? René Guenod ou non de chercher à établir des liens directs ou indirects entre science et le fait.

Ces questions ne sont posées, notamment, à partir du moment où le «*relativisme*» «*religieux*» et plus tard l'Église ne sont «*contraints*» à la grande question «*religieuse*» que l'on peut «*relativisme*» «*religieux*» prototypique de la «*relativisme*» «*religieuse*» et ont «*relativisme*» «*religieuses*» et «*religieuses*» «*religieuses*».

Ces interrogations «*religieuses*» «*religieuses*» à ce point, à l'heure actuelle, chez des «*religieuses*» «*religieuses*», «*religieuses*» à des «*religieuses*» qui tentent de questions leurs «*religieuses*». C'est pourquoi nous pouvons qu'un «*religieuses*» des différents types de «*religieuses*» «*religieuses*» ou «*religieuses*» et dans des «*religieuses*» «*religieuses*» différents «*religieuses*» «*religieuses*», en faitant bien sûr, tout d'abord, d'«*religieuses*», à même comprendre les «*religieuses*» des livres à propos de cette problématique.

Nous envisageons ainsi quelques types contrastés de réponses, à partir de deux critères suivants :

- la conviction qu'il existerait un lien, dans le cadre de notre thème religieux, entre un état ou domaine particulier, un lieu de préférence, une science et religion ;
- la conviction selon laquelle il serait pertinent, ou au contraire, non pertinent d'établir des liens directs ou indirects entre les deux.

Bien : Nous d'abord nous penchons sur dans le cadre de cet article les questions touchant aux relations possibles entre sciences et religions (autres manières d'aborder) :

Ce modèle conduit ainsi à distinguer, de manière schématisée, six grands types de conceptions ou positionnements (religions possibles) :

TABLEAU 1 : modèle d'analyse des conceptions des rapports entre sciences et religions

Fécondité de la religion vis-à-vis de la science	Ne de lien	1	«Religion = fondement de la civilisation et de la culture, elle est plus importante que la science»
	Lien	2	«L'enseignement religieux = religion officielle ou publique vis-à-vis de la science = une conception non officielle»
Absence de préférence théologique	Ne de lien	3	«Religion et science sont deux sphères totalement indépendantes (sans interférences)»
	Lien	4	«Science et religion sont liées, mais science et religion restent des sphères indépendantes et séparées»
Fécondité de la science vis-à-vis de la religion	Ne de lien	5	«Science = la science = fait scientifique = dérivé de la science»
	Lien	6	«Science = dérivé de la science = fait scientifique = dérivé de la science, au sein de la science»
Fécondité de la science vis-à-vis de la religion (à la limite non féconde)	Lien	7	«Science = science = dérivé = Dieu = à partir de la science»

Il est important de préciser qu'il s'agit d'une typologie de positionnements « possibles et non d'individus. Une même personne

peut en effet adopter des points de position différents selon le type de problème qui lui est soumis, même si dans certains cas, une conception est « dominante » plus globale peut être mise en évidence. A cet égard et compte tenu en particulier des aspects affectifs et émotionnels inhérents, une approche de type psychologique, en relation par exemple à la théorie des stratégies identitaires de Lambert (1981), permet d'expliquer facilement.

Nous allons à présent nous attacher à définir, de manière plus opérationnelle, chacune de ces six conceptions, en examinant chaque fois ses prémisses, ses logiques de fonctionnement et ses limites.

Conception 1 « fidèle » :

Du point de vue théologique, fondamentalement, le fidèle dérive « en son premier » une doctrine développée au sein de l'Église, et selon le processus et le fait que la science, pour le fidèle, n'est pas l'étape ultime par laquelle on parvient à l'expérience que Dieu a créée à la conscience humaine. Ces deux éléments se réalisent à l'écrit et ne sont pas soumis à la possibilité par la science.

Plus largement, par « fidèle », nous désignons dans toute conception dont l'aire théologique semble à dominante, de manière générale ou à propos d'un domaine particulier, que l'aire religieuse et qu'il n'y a donc pas lieu de discuter la validité par d'autres voies, et d'espérer d'établir des liens entre lui d'une part et science, ou sciences d'autre part. Ce point de vue peut encore émettre que les fondements théologiques de la science soient quelque intermédiaires, c'est-à-dire, sans une forme ou peu intermédiaires, le cas de l'Église 1 reste dans l'introduction. Les conceptions de type fidèle peuvent être les deux suivantes théologiquement rendues à différentes formes de type 1 l'égard de la science, elles que : 1) théologique, ignorante, relative à l'égard de la science possible ; 2) théologique, sceptique à l'égard d'un usage de la science fondement dans certains cas le cas « point d'appui » qui pourrait conduire à remettre en question la foi théologique, la tradition, la morale etc. « l'opposition frontale à la science », etc.

A titre d'exemple, des conceptions fidèles ont été largement présentes dans les deux premiers siècles, précédant de loin le début du siècle, ce regard par l'histoire d'histoire en morale dans le cas des temps très anciens et également une grande influence à l'égard des textes des auteurs grecs, en raison de leur origine grecque. Étaient d'ailleurs en 2^{ème} siècle religieuses très influentes :

« Il est des pays qui pratiquent le tir à l'arc depuis qu'ils existent et qui ne tirent ni la philosophie ni le théologie, et même apprennent les sciences des sciences naturelles, de ce qu'on apprend que le ciel est. C'est comme s'ils pratiquaient d'être intellectuellement les gens de bien, sans avoir regardé vers le ciel. » (Mencius, 1992, p. 174)

Aujourd'hui, des conceptions théoriques s'affichent toujours clairement, en particulier au sein d'un des trois courants relationnels définis selon le vocabulaire de Léves (1999) et Fauriol (2002) : « les jeunes savoirs scientifiques... » (scientifiques proprement dits ou bien genre O. Cassin et notamment le Centre de la Sagie à Québec, ce qui les amène en effet à penser que l'origine de la Terre est récente (1.1.000 ans).

Conception 1 : « concordance »

Il s'agit globalement de la volonté d'établir des liens et même de faire coïncider à tout prix – d'où le dérivé « concorde » – sciences et religions. La concordance repose globalement sur le postulat selon lequel « le livre de la Bible » (La Bible ou le Coran) et « le livre de la Nature », qui diffèrent de détails les sciences, se concourent en concordance, puisque leur contenu est le même (Cassin). La science peut alors être pensée de manière linéaire et successive de manière et de fait être aussi étendue dans les religions. De manière, les sciences issues du second. C'est ce que l'on peut appeler la « concordance » classique.

Nous pouvons distinguer plusieurs modalités ou « stratégies » au sein de la concordance :

- 1) Chercher à concilier par les données scientifiques existantes ce que les religions affirment. Par exemple, au Moyen-âge, plusieurs tentatives ont eu le jour afin de justifier le récit de la Genèse à partir de données qui existent issues des livres de la Bible. Aujourd'hui, une autre variante de concordance, particulièrement active au sein de l'islam, tente d'articuler l'Aïe – par une interprétation très extensive des Écritures – que les données scientifiques les plus récentes (ex : Big Bang, techniques des plagues, embryologie, etc.) se concourent dès ce genre dans les textes sacrés. L'intention étant clairement, dans une telle perspective de l'islam, de montrer que les Écritures qui sont l'Aïe n'ont jamais été fausses. C'est aussi le cas des « Old earth creationists » ou créationnistes jeunes que la terre est créée.

Il existe certains aspects de ces tentatives scientifiques conciliées à la religion, mais en acceptant d'être, par exemple acceptant la théorie de l'évolution pour les animaux, mais pas pour l'Homme.

- 2) Développer certains aspects d'une théorie scientifique conciliée à la religion, mais en acceptant d'être, par exemple acceptant la théorie de l'évolution pour les animaux, mais pas pour l'Homme.
- 3) Tenter de « concilier » le développement scientifique dans un sens qui soit conforme à la religion, avec tous les dangers évidents de « science de l'État » comme que cette attitude comporte.
- 4) Développer le « volume de l'Aïe », chaque fois que la science humaine s'élève (notamment lorsqu'il se présente) (interprétation d'Al-Qasbi – l'islamisme). Par exemple, au Moyen-Âge, une épître sur une cosmologie nouvelle présentée les interprètes comme un abandon de Dieu. L'islam parle à ce propos d'un Dieu « sans épaisseur », pour démentir le fait que l'existence de Dieu est une donnée à laquelle il ne faut jamais déroger.

Le débat reste cependant ouvert sur la question de savoir précisément où commencer et où s'arrêter la concordance. Ce débat peut en effet être défini, de manière plus ou moins extensive. Au sein du pluralisme, le terme « concordance » vient désigner et l'absence de liens de concordance et l'articulation entre sciences et religions. Ainsi, pour la Lambert (1999, p. 76), physique, philosophie et épistémologie scientifiques, il s'agit d'une « Position religieuse qui consiste à reconnaître un accord (total) avec l'addition, entre un passage des Écritures et une connaissance scientifique ». Dans cette perspective, proposer une interprétation symbolique ou allégorique des Écritures et l'absence ainsi des concordances concourent entre sciences et religions, sans considérer comme un des moyens privilégiés permettant d'établir la concordance. Pour d'autres, au contraire, cela reste encore de la concordance, dans la mesure où l'intention sous-jacente est de « ne pas remettre en question la création et de maintenir ce récit au yeux des fidèles » (J.L. Sébirel, 2004, p. 75).

Conception 2 : « indépendance mutuelle entre sciences et religions »

Cette conception est la plus, avant tout, d'une longue enquête d'interaction de la part de la science, basée globalement sur le principe suivant : dans la démarche scientifique, la Nature s'applique par la Nature (et non par le livre de la Bible). En particulier, on quitte

Conclusion

L'objectif de cet article était de proposer une « grille de lecture » permettant d'appréhender différents types de positionnements entre sciences et religions et ainsi que concevoir le mieux « comparer les représentations (et leurs fondements) que certains auteurs – notamment les élèves, les enseignants, mais aussi les responsables éducatifs à différents niveaux – peuvent en avoir.

Cette grille peut être utilisée comme outil d'analyse (de représentations, de pratiques, de programmes etc.) mais également dans le cadre d'un dispositif de formation, par exemple de futurs enseignants, en vue de susciter une réflexion à la fois de réflexivité (sur la construction de ces propres représentations et positionnements) et de décentration (sur la construction de l'existence d'autres conceptions). Elle peut aussi, plus largement et dans le cadre d'un séminaire ou d'un forum de formation portant sur des thématiques relatives à l'épistémologie, l'interculturalité etc. Enfin, nous avons suggéré différents types d'appariements possibles de ce cadre d'analyse, qui peuvent être développés en fil de plusieurs articles portant dans ce sens.

Références bibliographiques

- Allège, C. (2007). *Diriger à l'école*. Paris: Ed. Fayard.
- Cassidy, C. (2008). *Stratégie éducatives*. Paris: PUF.
- Chabalard, A. (2001). Rapports aux savoirs scientifiques et culture d'école. In B. Charlot (Dir.), *Les savoirs et le savoir: perspectives théoriques*. Paris: Anthropos.
- Jeany, J.P. (2002). *Diriger le savoir: l'école sur des sciences et leur représentation*. Paris: L'Harmattan.
- Lombard, B. (2009). *Sciences et éducation – les Apports d'un dialogue*. Namur: Réseau inter-universitaire de Namur.
- Martin, J.L. & Green, J.E. (2005). Mapping Adolescents' Attitudes towards Science and Religion in (Northern Ireland) the role of education, motivation and demographical schools. *Research in Science and Technological Education*, 13(2), 30-40.
- Martin, C. (2000). *L'Église et le savoir: histoire d'un substrat*. Paris: Ed. Fayard.
- Petrelli, L., Scazzano, C. & Sclafanopulos, L.L. (2008). *Evaluation de l'impact des méthodes de l'enseignement secondaire et supérieur*

de nouvelles visions des concepts d'évolution (Semaine) *Autopsie*, 11, 1-26.

Petrelli, L., Scazzano, C. (2008). Quelle place pour les sciences des élèves dans l'enseignement en Belgique? Le cas des collégiens. *Educations-comparés université*, 1, 155-180.

Roy, H. (2002). Le sé, le sém et le charisme culturel. *Éthique* 11(2), 8-9.

Schlegel, J. (2008). Les dangers de l'humanisme à tout prix. *Le Monde*, 10 août, 14, 74-77.

Stern, R. (2007). *Working with anti-evolutionists*. Report on the National Center for Science Education. 17-02, 26-30.

Watts, J.L., Baller, B., El Bouchenoun, S. & De Corte, E. (2007). Enseignement scientifique et esprit scientifique (Belgique, France): enquête relative aux perceptions de l'enseignement secondaire belge francophone. *Éducations-comparés*, 11(2), 100-108.